

AGNIESZKA WANDEL
Uniwersytet Wrocławski, Wydział Filologiczny
agnieszka.wandel@uwr.edu.pl
ORCID 0000-0001-7248-6503

Développement des collections documentaires « Découvertes » de Gallimard Jeunesse : une stratégie éditoriale à long terme

Development of Gallimard Jeunesse's Non-fiction Collections 'Découvertes' : a Long-term Editorial Strategy

Abstract

The main objective of this study is to reconstruct the long-term strategy of Gallimard Jeunesse, a major French publisher of books for children and youth, which has consisted of a constant planning, restructuring and revitalisation of more than a dozen collections and series published under the label of 'Découvertes' from 1983 until today. The history of this wide-ranging project – one of the largest publishing project of the last decades – provides a picture of the evolution of the publication model of contemporary non-fiction books for children. We will therefore focus on the size of the analysed collections, the evolution of their editorial form and texts – for example, the presence and function of illustrations and/or auxiliary parts of the books – as well as the age of their readers, the relationship between translations and French production, and international and inter-institutional co-publishing ventures. Presenting the most interesting and innovative examples of typographic and graphic solutions implemented by the publisher will also provide important information, as these solutions have been widely imitated.

Keywords: non-fiction books for children and youth, French publishing market, children's book typography, children's book graphics, contemporary non-fiction book

Les livres documentaires représentent un segment important du marché des publications pour la jeunesse. Généralement perçus comme un excellent outil d'éducation par le jeu, ils sont appréciés des jeunes lecteurs et les spécialistes du livre reconnaissent leur valeur. Malheureusement, les critiques et les

chercheurs en littérature de jeunesse ne prêtent généralement que peu d'attention à ce genre qu'ils ont tendance à considérer comme un parent pauvre de la littérature. Ce fait a été souligné, entre autres, par Michel Defourny (2013: 5) dans son étude sur les albums documentaires de la collection Archimède, ou Françoise Ballanger, qui était alors rédactrice en chef de la principale revue critique et littéraire française consacrée aux livres de jeunesse, *La Revue des livres pour enfants*, publiée par le Centre national de la littérature pour la jeunesse (service spécialisé du département Littérature et art de la Bibliothèque nationale de France). Cette dernière a signalé que, malgré la grande attention portée aujourd'hui à l'initiation littéraire, on oublie souvent que les documentaires ne constituent pas un genre à part, isolé du reste des publications pour enfants, et que tout comme la littérature de fiction, ils peuvent contribuer à l'éveil de l'intérêt des enfants pour la lecture (Ballanger 2004: 4–8; Ballanger 2008: 17–19).

Les livres documentaires occupent une place fixe au catalogue des éditeurs français, et les données statistiques les concernant sont collectées et publiées par le Syndicat national de l'édition. À la lumière de ces données, la catégorie *Documentaire/Encyclopédie*, qui comprend des « ouvrages généralistes (encyclopédies et dictionnaires généraux) et ouvrages thématiques (sciences, arts, nature, animaux, etc.) » (*L'édition Jeunesse* : 2) représente – à côté des catégories *Éveil, petite enfance* et *Fiction jeunesse, adolescents et jeunes adultes*¹ – le plus petit segment du marché français du livre de jeunesse, même s'il reste important. C'est en 2003 que les statistiques du SNE ont enregistré le nombre le plus élevé de documentaires publiés, soit 1913 titres². Ce chiffre représentait 20 % de l'ensemble des livres de jeunesse publiés cette année-là (à titre de comparaison, les livres de la catégorie *Fiction* représentaient alors 39 % et ceux de la catégorie *Éveil*, 41 %). Selon les dernières données publiques disponibles, en 2018, 1 513 titres ont été enregistrés dans la catégorie *Documentaires*, soit 8,2 % de l'ensemble des livres pour enfants publiés, tandis que les livres de la catégorie *Fiction* représentaient 41,4 %, et ceux de la catégorie *Éveil*, 50,4 %³.

L'année 1983 a marqué un tournant de l'histoire du documentaire français contemporain pour la jeunesse. Cette année-là, Gallimard Jeunesse, importante maison d'édition française pour enfants et adolescents, a lancé une collection intitulée « Découverte Cadet », qui a donné naissance à l'énorme projet éditorial « Découvertes Gallimard Jeunesse » (désormais : « Découvertes GJ »). Sous ce label, l'éditeur

-
- 1 Ces catégories comprennent : (1) *Éveil, petite enfance* – des albums petite enfance, cartonnés, livres illustrés, livres d'éveil et documentaires, livres pratiques tournés vers les activités manuelles et artistiques, livres objets ou animés, livres utilisant des matériaux autres que le papier, albums à colorier, gommettes, découpages, et (2) *Fiction jeunesse, adolescents et jeunes adultes* – albums de fiction illustrés sous toutes leurs formes (édition brochée ou cartonnée), livres de fiction grand format et au format de poche (appartenant généralement à une collection). *L'édition Jeunesse. France et internationale 2016–2017. Repères statistiques du SNE*, p. 2. (<https://www.sne.fr/document/synthese-des-chiffres-de-ledition-jeunesse-2018-2019> [accès: 9.12.2022])
 - 2 C'était du reste la première année d'utilisation de ces catégories. Jusqu'en 2002 en effet, le livre de jeunesse a été divisé selon d'autres catégories appelées *Livres, Albums illustrés* et *Bandes dessinées*. Source : *Chiffres clés (...). Statistiques de la culture*. Ministère de la Culture et de la communication, Direction de l'administration générale, Département des études et de la prospective ; [dir.] Janine Cardona, Chantal Lacroix. Paris : Documentation française 1991–2013.
 - 3 La diminution du nombre de documentaires dans les statistiques peut être attribuée principalement à la baisse de la demande pour les documentaires traditionnels, concurrencés par l'accès gratuit aux connaissances qu'offre l'Internet. Cela ne signifie cependant pas que l'on cesse de publier des documentaires : au contraire, c'est un genre bien vivant, et c'est en outre le segment le plus innovant du marché. La forme du livre documentaire est en constante évolution, ce qui pose de gros problèmes de classification. Nous avons présenté la question plus en détails dans une monographie intitulée *Przemiany współczesnej książki popularnonaukowej: na przykładzie francuskiej oferty wydawniczej* [Transformations des livres documentaires contemporains : exemple de l'offre éditoriale française] (Wandel 2019). À ce sujet, voir aussi: Hervouët 2021; Meyer 2020.

a proposé plusieurs centaines de titres et plus d'une douzaine de collections et séries, dont quelques-unes sont continuées avec succès jusqu'à ce jour. Le projet représente ainsi l'une des plus grandes entreprises éditoriales de ces dernières décennies.

Depuis les années 1930 jusqu'à alors, les éditeurs français avaient déjà rencontré un succès considérable avec leurs documentaires pour la jeunesse, avec quelques collections phares telles que par ex. (énumérées par ordre chronologique) : les albums du Père Castor « Le Roman des bêtes » et « Les Enfants de la terre », « Enfants du monde » de Nathan, « La Vie privée des hommes » et « La Vie secrète des bêtes » de Hachette, ainsi que les encyclopédies de Larousse (Wandel: 35–93). Mais les collections « Découvertes GJ » ont atteint une ampleur sans précédent. D'une part, elle se sont vite adressées à pratiquement tous les groupes d'âge, et d'autre part, de par sa nature universelle et encyclopédique, elles se sont présentées comme une ressource constamment renouvelable. Leur succès s'est en outre appuyé sur une conception typographique et graphique inédite qui a fait appel aux solutions éditoriales les plus innovantes. Gallimard Jeunesse a de la sorte reconfiguré l'édition du livre documentaire pour de longues années et a su faire naître un intérêt généralisé pour ce type de publication.

Objectifs, méthode, sources

Dans le contexte décrit ci-dessus, l'objectif principal de cette étude est de reconstituer la stratégie à long terme de la maison d'édition Gallimard Jeunesse, qui a consisté à planifier, restructurer et revitaliser à plusieurs reprises les collections « Découvertes JG », dont les mouvements, comme dans un kaléidoscope, donnent une image mobile de l'évolution du modèle éditorial du livre documentaire au fil des décennies. Nous nous intéresserons donc aux questions de la taille et de l'élargissement des collections analysées, de l'évolution de leur forme éditoriale et de leurs textes – par exemple, de la présence et de la fonction des illustrations et/ou des appareils auxiliaires –, ainsi qu'à celles de l'âge de leurs lecteurs, du rapport entre les traductions et la production française, et, enfin, à la présence de coéditions internationales et interinstitutionnelles et les stratégies de réédition des livres et des collections. Une présentation des exemples les plus intéressants et les plus innovants de solutions typographiques et graphiques mises en œuvre par l'éditeur fournira également des informations importantes, car ces dernières ont été largement imitées par la suite.

La présente étude s'appuie sur une base de données personnelle, dans laquelle nous avons enregistré les descriptions bibliographiques de tous les ouvrages des collections analysées. Outre les données de base (titre, auteur, année de publication, *etc.*), nous y avons introduit un ensemble d'autres informations, notamment sur les traductions, les mots-clés, l'indication du niveau de lecture, *etc.* Du point de vue méthodologique, nous suivons partie du principe de n'enregistrer que les premières éditions et les éditions révisées, et d'ignorer les réimpressions. Nous avons donc enregistré des rééditions de certains ouvrages ou séries qui ont été complétés par des textes de nouveaux auteurs ou des illustrations de nouveaux illustrateurs, ou qui ont subi diverses modifications de titre de l'ouvrage ou de la série, de format ou de conception graphique. Nous avons en effet considéré ces éléments comme des changements de fond, qui témoignent d'une évolution constante du livre documentaire et de l'apparition de nouvelles esthétiques, et qui apportent la preuve de l'existence d'une véritable politique éditoriale en réponse aux changements d'attentes du public.

Nos principales sources de données bibliographiques ont été le catalogue de la Bibliothèque nationale de France et les catalogues des éditions Gallimard et Gallimard Jeunesse disponibles sur <https://www.gallimard.fr/> et <https://www.gallimard-jeunesse.fr/>. Notre analyse des changements de couvertures et de présentation des textes s'est également appuyée sur un examen minutieux des ouvrages de la collection, à l'occasion de recherches à la BnF et dans d'autres bibliothèques parisiennes. Toutes les illustrations du présent article sont des scans de livres de notre bibliothèque personnelle.

« Sériation » de l'édition, taille des collections analysées

La « sériation » à grande échelle de l'édition est un trait caractéristique des éditions contemporaines pour la jeunesse. Regrouper des livres en collections et séries favorise le développement du lectorat tout en permettant aux éditeurs de réduire leurs coûts de préparation et de commercialisation des nouvelles publications (Jamróz-Stolarska 2017: 529–531; Renonciat 2013: 205–209). C'est ainsi que de premières collections adressées aux jeunes lecteurs ont été proposées dès le début du XIX^e siècle par les pionniers de l'édition française pour la jeunesse, Blanchard et Eymery, puis par Mame, Hetzel et beaucoup d'autres. Les avantages de la publication de collections ont également été reconnus par Louis Hachette, qui a bâti un impressionnant empire éditorial dans la seconde moitié du XIX^e siècle sur sa célèbre « Bibliothèque des chemins de fer ».

Cependant, les collections actuelles ressemblent peu à leurs prototypes du XIX^e siècle. Leurs solutions graphiques et typographiques ont bien sûr changé, mais surtout, les objectifs et le public visés sont différents. Contrairement aux premières collections adressées aux enfants et adolescents, dont les ouvrages se caractérisaient par une grande diversité de genres, de sujets et même de formes éditoriales, la norme d'aujourd'hui propose des collections qui se composent de livres d'apparence uniforme, ou du moins, qui respectent un programme d'édition déterminé⁴.

Dans la production des documentaires français pour la jeunesse, le phénomène des collections était déjà très développé au début du XX^e siècle et est allé en s'amplifiant au fil du temps. Les documentaires de toutes sortes – universels, encyclopédiques, ou spécialisés, limités à un thème – ont connu leur heure de gloire dans les années 1970, et le phénomène a atteint son apogée dans les deux décennies suivantes. Les collections se caractérisaient essentiellement par la grande uniformité matérielle de leurs volumes, ceux-ci présentant la même unité graphique, le même format et un volume de texte similaire (voir par ex. « La Vie secrète des bêtes » de Hachette, « Questions-Réponses » de Nathan ou « Gros plan » de Seuil). Différents éléments de la composition des livres étaient également uniformisés, notamment le mode de présentation et la disposition des appendices à caractère informatif ou auxiliaire. Comme auparavant dans le cas de certains titres, on a pu observer dans le cas des collections une évolution des tendances et des modes éditoriales, qui s'exprimaient surtout dans les formats et les typographies utilisés.

4 Pendant tout le XIX^e siècle, la mode a été aux « bibliothèques » (le mot « bibliothèque » est resté un mot-clé des titres de collections jusqu'au début du XX^e siècle), lesquelles se rapportaient à une production très hétérogène. Les volumes publiés dans ces collections étaient très diversifiés par leur thématique comme par leur genre. Il était également d'usage à l'époque d'éditer de mêmes titres dans une même collection, mais en jouant sur la qualité du livre, avec des formats, des illustrations, des formes de couverture de plus ou moins bonne qualité, ce qui se répercutait sur le prix. Les différences entre les éditions proposées étaient parfois considérables ; Mame, par exemple, a été jusqu'à proposer vingt versions différentes d'une seule et même œuvre (Renonciat 2013: 206).

À partir des années 1980, le phénomène le plus intéressant et le plus caractéristique de l'édition de documentaires pour la jeunesse a été la création de grandes collections multithématiques structurées en séries sur la base d'un critère déterminé, en général le thème ou l'âge du lecteur. Les collections « Découvertes » de Gallimard Jeunesse occupent bien sûr une place de choix dans cette liste, mais d'autres éditeurs ont également suivi la tendance, comme p.ex. Nathan avec la collection « Questions-Réponses » ou Hachette avec « Échos ».

Au fil des années, depuis 1983 jusqu'à ce jour, Gallimard Jeunesse a proposé sous le label « Découvertes GJ » huit collections couvrant toutes les tranches d'âge – depuis les tout-petits jusqu'aux adolescents –, ainsi qu'une dizaine de séries à l'intérieur de celles-ci, qui se distinguent par les thèmes abordés, leur graphisme et/ou leurs fonctionnalités. Fin 2021, 1123 titres avaient été publiés dans les collections (éditions nouvelles et révisées confondues). De nombreux auteurs, graphistes et illustrateurs ont collaboré avec l'éditeur à leur création, même si, dans le cas des livres publiés dans les collections adressées aux plus jeunes, tous les rôles étaient généralement tenus par une seule et même personne. La grande majorité des livres publiés dans les collections sont l'œuvre d'auteurs français. Les traductions ne représentent que 26 % de cette énorme production (296 ouvrages, pour être exacte), mais quatre collections ne contiennent presque exclusivement que des livres traduits. Ce sont : « Les Yeux de la découverte », co-éditée avec la maison d'édition britannique Dorling Kindersley, et « Les Yeux de l'histoire », « Mes découvertes » et « Mes grandes Découvertes », dont Gallimard Jeunesse a racheté les droits à ce même éditeur. Les quatre autres collections – « Découverte Cadet », « Découverte Benjamin », « Mes premières découvertes » et « Mes toutes premières découvertes » – se composent presque exclusivement de livres d'auteurs français.

Première mouture des collections (de leur création à la fin des années 1990)

Le projet « Découvertes GJ » a débuté avec deux collections innovantes à l'époque : « Découverte Cadet », pour les 8 à 11 ans, qui est apparue en 1983, et « Découverte Benjamin », pour les 6 et 7 ans, qui a commencé à paraître l'année suivante. Ces deux collections ont été mises à jour pendant 12 ans. En 1986, l'éditeur a décidé de publier une troisième collection documentaire adressée cette fois aux grands adolescents. C'est ainsi que la collection « Découverte Gallimard » a vu le jour. Elle est aujourd'hui l'un des projets les plus reconnaissables de l'édition française, continue d'être mise à jour, et comprend désormais plus de cinq cents titres. Comme l'explique l'éditeur, cette collection a très vite été appréciée des lecteurs adultes, a donc changé de statut pour devenir universelle, adressée au grand public, et a cessé d'être réalisée par la section « jeunesse » de Gallimard (Cerisier, Desse 2008: 239). C'est pourquoi nous n'en tiendrons plus compte dans la suite de cet article.

La fin des années 1980 a marqué un tournant du développement des « Découvertes Gallimard Jeunesse ». En 1988, l'éditeur a lancé « Les Yeux de la découverte », pour adolescents de 9 à 13 ans, et un an plus tard, « Mes premières découvertes », pour les petits enfants de 3 à 6 ans. Désormais quatre collections (divisées en de nombreuses séries présentées dans le tableau 1), ont été publiées pour les enfants et adolescents de 3 à 13 ans environ. Elles ont subsisté sous cette forme jusqu'au milieu des années 1990.

Tableau 1. Collections « Découvertes Gallimard Jeunesse » dans les années 1983-1989 (pour les couvertures des collections, voir ill. 1)

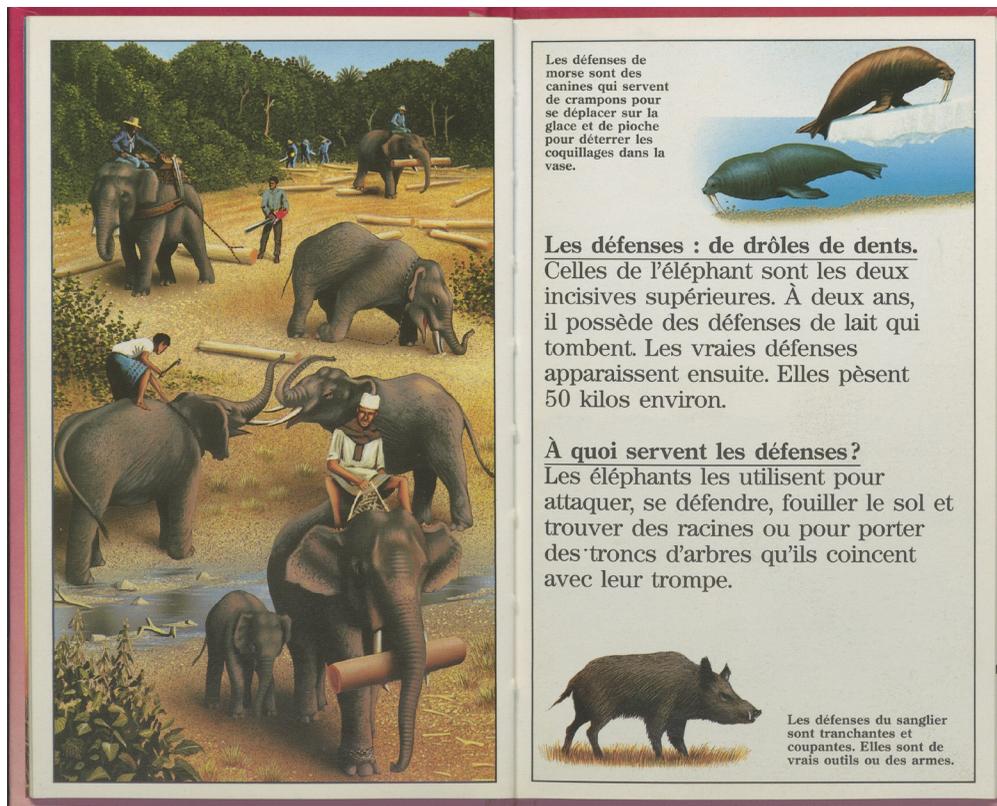
Titre de la collection	Date de création et/ou de parution	Séries
Découverte Cadet	1983-1994	-
Découverte Benjamin	1984-1996	-
Les Yeux de la découverte	1988-	Arts, sports et loisirs Histoire et civilisations Nature et animaux Sciences et techniques
Mes premières découvertes	1989-	Animaux Corps humain Histoire L'Histoire de la vie Nature Notions Technique

(source : base de données personnelle)



Ill. 1. Couvertures représentatives des quatre collections « Découvertes Gallimard Jeunesse » dans les années 1990. De gauche à droite : J.-P. Verdet, *Le Livre du ciel*, 1983 (Découverte Cadet) ; D. Burnie, *Le Nid, l'œuf et l'oiseau*, 1988 (Les Yeux de la découverte) ; R. Mettler, *L'œuf*, 1989 (Mes premières découvertes).

Les premières collections « Découvertes GJ » – « Découverte Benjamin » et « Cadet » – ont été publiées en format poche, d'une hauteur de moins de 18 cm, sous couverture cartonnée. Les livres étaient entièrement basés sur des illustrations en couleur, et l'iconographie était accompagnée de textes typographiquement différenciés, adaptés aux capacités de lecture de leur public. Dans le cas de « Découverte Benjamin », l'éditeur avait généralement recours à deux schémas de composition : soit une grande illustration occupant entièrement l'une des pages avec, sur la page en vis-à-vis, un court texte explicatif structuré au moyen de titres intercalaires de graphie distincte, et d'autres illustrations plus petites accompagnées de légendes, soit les deux pages occupées par du texte. L'impression d'ensemble était très claire, harmonieuse et statique ; pour un meilleur effet, le contenu des pages était compris dans un cadre (voir ill. 2).



Ill. 2. Double page d'un volume de la collection « Découverte Benjamin ». R. Diévert, *Des Dents pour mieux croquer*, ill. P.-M. Valat. Gallimard Jeunesse 1984.

Dans le cas de « Découverte Cadet », la présentation était un peu plus variée. Chaque page était divisée en deux colonnes, la colonne intérieure contenant davantage de texte, dans une police de caractères plus grande, et la colonne extérieure contenant des illustrations et leurs explications. Ici encore, les pages étaient encadrées, mais certaines illustrations débordaient du cadre, apportant à l'ensemble une touche de fantaisie (voir ill. 3).



Ill. 3. Double page d'un volume de la collection « Découverte Cadet ». J.-L. Besson, *Le Livre des uniformes*. Gallimard Jeunesse 1987.

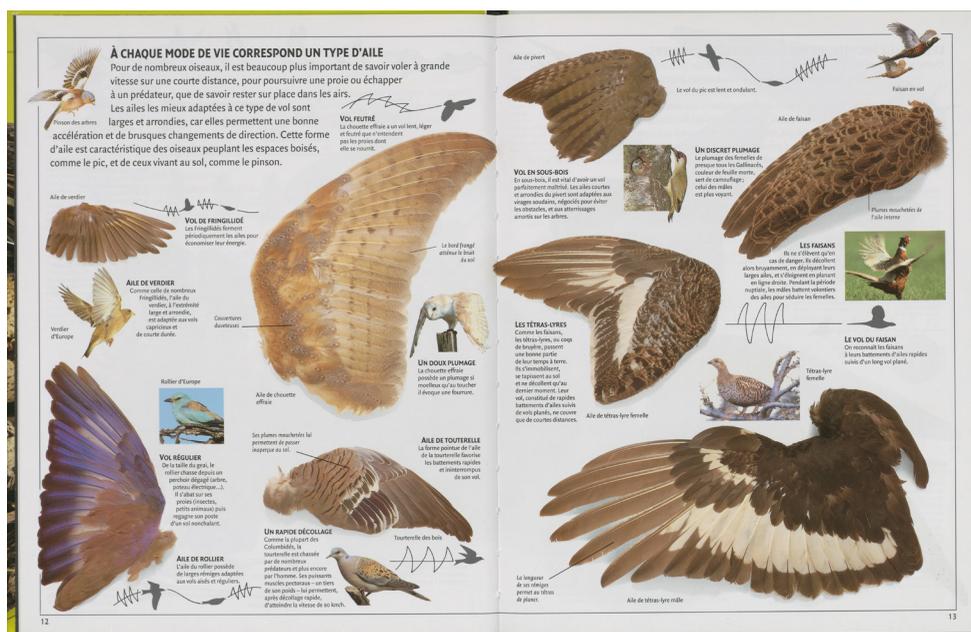
Dans les deux cas, même si les pages en vis-à-vis formaient un tout et étaient composées en ce sens, la division des deux pages était nette, chacune ayant son propre cadre ; de même, les espaces de texte et d'illustration étaient nettement distincts. Cette mise en page garantissait une bonne lisibilité, et malgré le peu d'espaces vides laissés sur la page (surtout dans le cas de « Découverte Cadet »), ne submergeait pas le lecteur par un excès de texte ou d'illustrations. Compte tenu du format poche de ces livres, cela n'était pas sans importance.

La présentation des collections « Les Yeux de la découverte » et « Mes premières découvertes », ajoutées aux « Découvertes GJ » à la fin des années 1980, était tout à fait différente et déjà caractéristique de la décennie suivante : elle ouvrait la voie à une meilleure mise en valeur de l'iconographie, laquelle allait devenir de plus en plus riche. Dans les deux cas, l'éditeur allait en outre abandonner le format poche et apporter de grosses modifications à la présentation des albums.

« Les Yeux de la découverte » se caractérise en effet par ses albums de grand format (hauteur de 28 cm) et une composition vivante, basée sur la photographie. La collection a été coéditée en partenariat avec l'éditeur britannique Dorling Kindersley, mais l'initiative est venue de Pierre Marchand, le rédacteur en chef de Gallimard Jeunesse de l'époque. À ses dires, il n'aurait pas été possible de réaliser une vision aussi novatrice en France à cette époque, car l'infographie y était moins développée que dans les pays anglo-saxons ; en outre, Dorling Kindersley était spécialisé dans la photographie documentaire (Marchand 1989 : 68). Le comité de rédaction de la collection était composé à parts égales de Français et

de Britanniques, les coûts et le travail d'édition étaient partagés en deux, mais ce sont les Anglais qui ont apporté l'essentiel des contenus et de la conception graphique, de sorte que la contribution française au projet a souvent été passée sous silence, y compris en France⁵.

L'intention des auteurs de la collection était de créer une œuvre dans laquelle la narration serait strictement subordonnée à une documentation iconographique soigneusement sélectionnée. Les pages des albums font ainsi la part belle à des photographies de couleurs vives se détachant sur leur arrière-plan, le texte étant fragmenté en petits îlots répartis autour des illustrations qu'ils commentent. Selon cette conception, chaque double page forme une unité thématique indépendante en termes de texte et d'illustration. L'information est fractionnée également par la structure hiérarchique des textes, chaque double page comportant un titre, des sous-titres, une courte présentation thématique et de nombreux commentaires gravitant autour des photos, ce qui incite à une lecture fragmentaire. L'ensemble est complété d'un important appareil auxiliaire composé d'annexes, de glossaires, d'un index et d'une bibliographie, permettant une circulation dans l'ouvrage et la recherche d'informations ciblées, comme dans un ouvrage scientifique ou une encyclopédie. Tous ces éléments rendent possible une lecture individualisée – superficielle ou, au contraire, plus attentive – en fonction des intérêts et des besoins du lecteur (cf. ill. 4).



Ill. 4. Double page d'un volume de la collection « Les Yeux de la découverte ». D. Burnie, *Le Nid, l'œuf et l'oiseau*. Gallimard Jeunesse 1988.

5 La déception de Pierre Marchand est nettement perceptible lorsqu'il en parle, dans une interview pour *La Revue des livres pour enfants* : *Savez-vous au moins que cette collection est d'origine française ? On me dit parfois : comme vous avez bien fait d'acheter ces titres aux Anglais ! Eh bien, c'est nous qui avons mis sur pied les moyens techniques, financiers, commerciaux de ce gigantesque projet* (Marchand 1989: 68). C'est certainement là l'explication des mentions figurant sur la page éditoriale des versions françaises des albums des « Yeux de la découverte » : « Collection créée par Pierre Marchand et Peter Kindersley » et « La conception de cette collection est le fruit d'une collaboration entre les Éditions Gallimard et Dorling Kindersley ». Mais ces mentions sont absentes, par exemple, de leurs éditions polonaises.

La dynamique, les couleurs vives et saturées, clairement inspirées de l'infographie, produisaient un effet comparable à celui des catalogues en couleurs ou des magazines de l'époque. À la fin des années 1980, ce concept, qui s'est ensuite répandu, était considéré comme quasi-révolutionnaire, et ce mode particulier de présentation des contenus des albums documentaires est entré dans l'histoire sous le nom de « style DK », pour « Dorling Kindersley » (Hache-Bissette 2008: 360). L'influence des « Yeux de la découverte » sur l'évolution de la forme du livre documentaire a été énorme : le marché a vite été inondé de publications similaires, principalement sous licence dans un premier temps, mais à plus long terme, également des produits français. Nathan, par exemple, a publié deux collections sous licence dans les années 1990, « Les Clés de la connaissance » et « Tout un monde », et après l'an 2000, sa propre production « Dokéo », reposant sur un schéma semblable. Pour tous ces albums, l'attention du lecteur était attirée par le grand format et l'iconographie expressive, où la photographie était souvent combinée à des illustrations panoramiques.

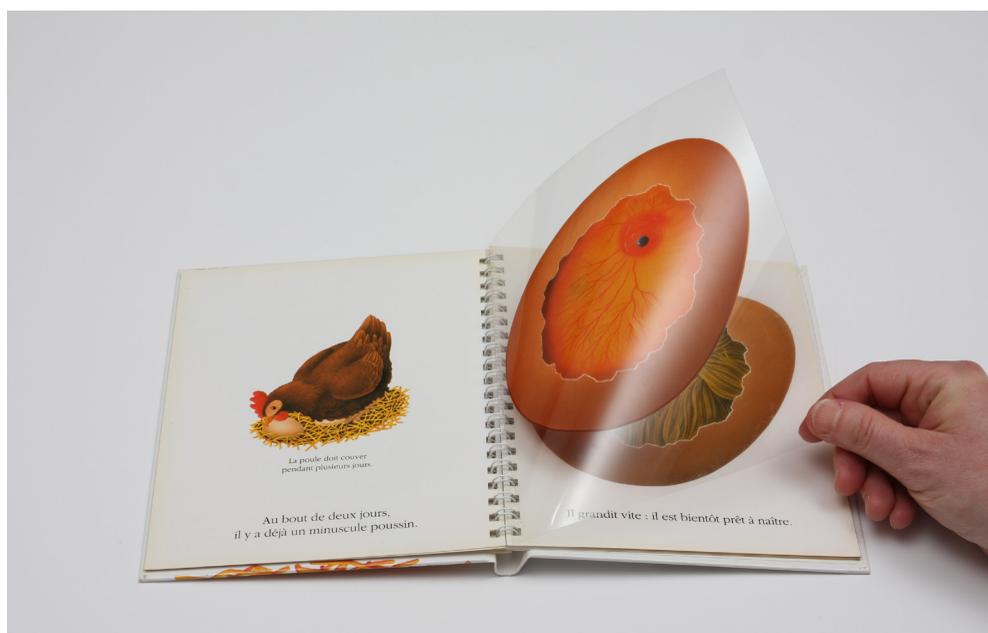
Les publications de ce type étaient généralement très bien accueillies des lecteurs, mais n'étaient pas toujours évaluées positivement par les critiques. Ces derniers leur ont souvent reproché leur schématisation et une subordination excessive, voire illogique, du texte aux images (Hache-Bissette 2013: 986). C'est probablement l'écrivain et chroniqueur Philippe Godard qui a formulé la critique la plus sévère à leur égard⁶. Pour lui, la dynamique de ces doubles pages autonomes, qu'il qualifiait d'« éclatante », n'était pas de nature à initier à la lecture, mais plutôt à pousser les lecteurs vers l'ordinateur, dont elles imitaient si bien l'écran. Il était également d'avis que le succès de ce type d'albums contribuait à fausser la perception du savoir, car ces pages « saupoudrées » de petits bouts de texte dispersaient l'attention du lecteur qui, au lieu d'étudier à fond la question, « appren[ait] un peu de ci, une pincée de ça », et au final, n'en retenait rien du tout (Godard 2006: 29). Quoique sans doute un peu injuste, cette critique contient certainement une part de vérité. Quoiqu'il en soit, « Les Yeux de la découverte » et les publications similaires qui l'ont suivie ont contribué à faire connaître très largement le livre documentaire auprès des lecteurs, et leur forme innovante, avec un lien étroit désormais établi entre le texte et l'image, a constitué une étape très importante du développement de celui-ci.

L'impact de la collection « Mes premières découvertes », autre grande nouveauté de la fin des années 1980, a été similaire. Tout d'abord, les publications à caractère documentaire qui avaient existé jusque-là étaient adressées à des lecteurs plus âgés, d'au moins 6 ou 7 ans. Or cette fois, le public visé était celui des jeunes enfants n'ayant pas encore appris à lire. Dès le début, la collection s'est présentée sous la forme de petits albums soignés, aux textes très courts et très simples et aux illustrations réalistes en pleine page, sur fonds clairs. Ils étaient de format presque carré (18 x 16,5 cm) – un format qui, sans être trop petit, était conçu pour être manipulé par de petites mains –, contenaient des pages indéchirables et avaient une couverture rigide (rembourrée de mousse dans le cas des éditions les plus récentes). C'étaient des livres très maniables : grâce à leur reliure spirale, les pages pouvaient être tournées sans difficulté, et les illustrations étaient entièrement déployées.

Avec cette collection, Gallimard Jeunesse a également introduit l'une de ses innovations les plus réussies, à savoir les pages transparentes imprimées dont le contenu recouvre le dessin de la page suivante

6 Godard est lui-même l'auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation et le rédacteur de plusieurs séries chez des éditeurs renommés ; par exemple, de « Junior Histoire » chez Autrement, des « Enfants d'ailleurs » chez La Marinière et de « Documents Syros », « Au crible ! » et « Femmes », chez Syros.

(baptisées « images magiques » dans leur édition polonaise⁷). Ces pages ludiques très appréciées des enfants permettent de présenter différents aspects des réalités montrées par l'illustration d'une manière qui facilite leur assimilation (Hadengue: 88–91; voir ill. 5)⁸. Cette solution qui rend l'usage du livre beaucoup plus attrayant a été largement utilisée dans les années suivantes dans d'autres publications de Gallimard Jeunesse (nous en reparlerons dans la section Élargissement systématique de la collection « Mes premières découvertes »), par d'autres éditeurs également.



Ill. 5. Page transparente d'un des albums plus connus de la collection « Mes premières découvertes ». R. Mettler, *L'œuf*. Gallimard Jeunesse 1989.

Revitalisation et transformations des collections au début du XXI^e siècle

Le succès à long terme de la marque « Découvertes GJ » n'aurait pas été possible sans un souci constant de l'éditeur de la moderniser et de l'adapter aux attentes de ses lecteurs, petits et grands. Il lui a fallu pour ce faire rafraîchir systématiquement la présentation des livres et des collections (nous en reparlerons dans la section Stratégies de réédition des livres et des collections), mais aussi apporter des modifications

7 Le nom est sans aucun doute tiré du slogan employé par Gallimard pour faire la publicité de « Mes premières découvertes » : *Voici une collection si nouvelle qu'il faut vite ouvrir ce livre pour en comprendre la magie.*

8 Cependant, il faut prendre aussi en considération les limites didactiques de cet outil qui devient dans certains albums un simple mécanisme à jouer n'expliquant rien, voire pouvant semer de doutes et tromper le jeune lecteur sur la nature de phénomènes présentés (Boulaire: 3–4).

plus radicales dans la structure de la collection. La première grande refonte de l'ensemble des collections « Découvertes GJ » s'est produite au début du XXI^e siècle.

Sa première étape a consisté dans le lancement de la collection « Mes toutes premières découvertes », adressée à un public plus jeune encore que les lecteurs de « Mes premières découvertes », c'est-à-dire aux enfants de 1 à 3 ans, et dans l'introduction de deux autres collections, « Mes découvertes » et « Mes grandes découvertes »⁹, publiées sous licence de Dorling Kindersley pour les tranches d'âge de 4 à 7 et de 6 à 9 ans, qui sont venues remplacer les collections « Découverte Benjamin » et « Découverte Cadet » qui n'avaient plus été mises à jour depuis longtemps. Enfin, entre 2007 et 2012, pas moins de cinq collections (ainsi que de nombreuses séries) couvrent toutes les tranches d'âge des jeunes lecteurs de l'univers « Découvertes GJ » (voir tableau 2).

Tableau 2. Collections « Découvertes Gallimard Jeunesse » jusqu'en 2012 (classement par tranches d'âge des lecteurs)

Titre de la collections	Année de création	Âge des lecteurs	Séries
Mes toutes premières découvertes	2001	0-3	<i>Avant 2007 :</i> La Nature Les Notions <i>Après 2007 :</i> Imagiers Livres-puzzles
Mes premières découvertes	1989*	2-5	Activités Boîtes/Pochettes d'autocollants Jeux Lampe magique (précédemment J'observe) La Petite encyclopédie
Mes découvertes	2007	4-7	Mes découvertes en pop-up Je veux tout savoir !
Mes grandes découvertes	2007	6-9	Les Mémos passion
Les Yeux de la découverte	1988	9+	<i>Avec les séries énumérées dans le tableau 1 :</i> Les Compacts Encyclopédies Livres animés Les Mémos passion

*À partir de 2007 – nouvelle présentation

(source : base de données personnelle)

Dans « Mes toutes premières découvertes », l'éditeur a proposé principalement des dictionnaires en images et des livres-jouets (notamment des livres en tissu, des livres-puzzles ou des pochettes d'images). Les livres de cette collection sont de petits volumes cartonnés typiques, à bords arrondis, dont les dimensions varient en fonction de la sous-série. Ils sont tous basés sur des illustrations, leur texte se limite à des mots simples ou de courtes phrases. La collection initiale, typiquement éducative, avec

9 Cette collection a en partie repris des titres de l'ancienne collection « Pourquoi ? Comment ? ».

des illustrations réalistes à forte valeur informative (voir ill. 6 a), a évolué vers une collection à caractère plutôt ludique conçue surtout pour plaire à l'œil (par exemple, au moyen d'illustrations 3D, voir ill. 6 b) et divertir, comme l'illustrent bien les titres des séries, qui jusqu'en 2007 exposaient le thème des livres – « La nature » et « Les notions » –, et après les remaniements de 2007, se sont mis à présenter leur forme et leur fonction – par exemple, « Activités » (voir tableau 2).



Ill. 6 a-b. Évolution de la collection « Mes toutes premières découvertes » (a) *Drôles d'insectes*. Gallimard Jeunesse 2002 ; (b) A. Gutman, *À la ferme*. Gallimard Jeunesse 2008.

En revanche, les livres publiés dans les collections sous licence respectaient l'esthétique « DK » et n'étaient conçus que pour transmettre des connaissances. Ces deux collections sont basées sur des photographies et une composition en double page. Leur fonction est soulignée par une couverture rigide

et l'impression sur papier glacé de fort grammage, qui garantit une bonne reproduction des couleurs et une bonne profondeur d'image. La collection « Mes découvertes » pour les 6 à 9 ans est pratiquement le pendant des « Yeux de la découverte » adapté à la tranche d'âge en question ; les seules différences sont le format rectangulaire légèrement plus petit, mais aussi plus classique (hauteur 19,5 cm), et le recours à des illustrations en couleur en pleine page qui servent de fond aux autres éléments de la composition (voir ill. 7). Le lancement de cette collection s'est également accompagné de l'ouverture par l'éditeur d'un site web proposant des éléments multimédias et ludiques (jeux, quizz, tests) en complément du contenu des albums. Un site du même genre a été ouvert à la même époque pour la collection « Les Yeux de la découverte ». Les deux sites ont été régulièrement mis à jour entre 2006 et 2011 avant d'être abandonnés.



Ill. 7. Double page d'un album de la collection « Mes grandes découvertes » : *L'aventure des pirates*. Gallimard Jeunesse 2007.

La collection « Mes découvertes », adressée aux 4 à 7 ans, a apporté davantage encore d'innovations. Elle a été publiée en deux séries, « classique » et « pop-up ». Dans le premier cas, le texte et les illustrations s'accompagnent de pages dépliantes et de fenêtres. Ce dernier élément est d'emblée annoncé par la couverture même de l'album, qui contient une fenêtre. La série « pop-up » propose jusqu'à six pages dépliantes à l'intérieur du livre. Les deux séries ont été conçues dans des formats carrés ou quasi-carrés (20 x 20 cm et 23 x 25,5 cm, respectivement), en recourant à la photo comme principal support d'information, ce qui, dans le cas du pop-up surtout, donne une forte illusion de réalité. Ces albums s'adressent à un public plus jeune, ils contiennent moins de texte et leur typographie est censée faciliter la lecture et la rendre plus attrayante : les caractères gras et soulignés sont fréquents, et des lignes de texte suivant la forme des objets apparaissent autour de certaines illustrations (voir ill. 8).



Ill. 8. Double page d'un album de la collection « Mes découvertes » : *Oiseau. Envol, œuf, nid, poussin*. Gallimard Jeunesse 2006.

L'étape suivante de la refonte de l'image globale des « Découvertes GJ » a consisté à modifier la structure des séries. La division thématique antérieure (cf. tableau 1 ci-dessus) a visiblement été abandonnée pour tendre vers une division qui met en évidence le genre ou les caractéristiques éditoriales des publications (cf. tableau 2 ci-dessus). Les nouveaux titres des séries sont révélateurs des changements qui ont eu lieu dans l'édition des documentaires pour la jeunesse après l'an 2000, lorsque la formule encyclopédique classique des livres à caractère didactique a commencé à s'essouffler, ce qui a amené les éditeurs à proposer du nouveau. Gallimard Jeunesse a réagi assez rapidement à cette évolution, surtout en complétant le contenu des albums d'éléments ludiques et ou mobilisant l'activité du lecteur. C'est ainsi que les nouvelles collections originales liées à « Mes premières découvertes », dont « J'observe » (1997), « J'explore de tout près » (2002–2007) ou « Livre-rébus » (2002–2006) ont vu le jour. La première de ces séries, rebaptisée *Lampe magique* après 2007, a eu un succès durable. Nous en reparlerons dans la section Élargissement systématique de la collection « Mes premières découvertes ».

État actuel des collections (état en 2021)

L'univers « Découvertes GJ », remaniée grosso modo à partir de 2013, se caractérise par une simplification considérable et par l'abandon par l'éditeur de la division en tranches d'âge étroites. Pour l'instant, Gallimard Jeunesse ne continue plus les collections « Mes toutes premières découvertes » et « Mes découvertes », de sorte que la structure actuelle, qui est présentée sur la quatrième page de couverture des livres, ne comporte plus que les trois titres de collections présentées dans le tableau 3.

Tableau 3. Ensemble des collections « Découvertes Gallimard Jeunesse » à partir de 2013 (état en 2021, classement par tranches d'âge des lecteurs)

208

Titre de la série	Âge des lecteurs	Séries
Mes premières découvertes	3-6	Activités Boîtes/Pochettes d'autocollants Jeux Lampe magique La Petite encyclopédie Cartes-imagier pour bébés Mon documentaire animé Mon imagier animé Série iOS / Android / Ipad / Iphone
Mes grandes découvertes	6-9	-
Les Yeux de la découverte	9+	Voir tableau 1.

(source : base de données personnelle)

Parmi celles-ci, l'éditeur, de toute évidence, n'investit plus que dans le concept de « Mes premières découvertes » et ne développe plus que celui-ci. Les couvertures de la collection « Les Yeux de la découverte » ont subi un *lifting* (voir la section Stratégies de rééditions...), et seuls 28 volumes ont été publiés dans cette collection jusqu'en 2019, dont seulement trois nouveautés, après quoi elle a cessé d'être mise à jour. « Mes grandes découvertes », sous sa mouture annoncée comme « Nouvelle présentation » dans le catalogue de l'éditeur, a été continuée pendant une période plus courte encore, jusqu'en 2016, huit des 20 volumes publiés pendant la période concernée étant des nouveautés, et l'un d'entre eux, une édition enrichie. En revanche, la politique de l'éditeur pour la collection « Mes premières découvertes », qui est régulièrement mise à jour, est tout à fait différente : une dizaine de titres sortent chaque année dans cette collection, et pour la plupart, ce sont des nouveautés. La collection est en outre de plus en plus diversifiée, tant du point de vue de ses séries (voir tableau 3) que du point de vue de la forme et des fonctionnalités des volumes qui la composent (voir ci-dessous).

Élargissement systématique de la collection « Mes premières découvertes »

Publiée à partir de 1989 et régulièrement mise à jour ensuite, « Mes premières découvertes » est l'une des plus anciennes collection de l'univers « Découvertes GJ », et aussi la plus importante par le nombre de titres proposés. Le succès de la collection – que l'on peut qualifier de « culte », car on peut dire sans exagération qu'elle participe actuellement à l'éducation de toute une génération de Français –, a rapidement entraîné son élargissement à tout un éventail de thèmes de plus en plus variés (la liste des séries de la collection est présentée dans le tableau 4). La collection a également attiré très vite l'attention des critiques, des libraires et des bibliothécaires. En 1990, elle a reçu le Prix Gutenberg au Salon du livre de Paris pour *L'Œuf* de René Mettler, et la mention d'honneur de la Foire du livre jeunesse de Bologne pour l'ensemble de la collection (Arrou-Vignod, Decourchelle : s.l.). Créée presque entièrement par des auteurs français (seuls trois titres de cette abondante collection sont traduits d'une langue étrangère), elle

est également devenue l'un des meilleurs produits d'exportation de Gallimard Jeunesse, qui en a vendu les droits dans plus de 20 pays¹⁰.

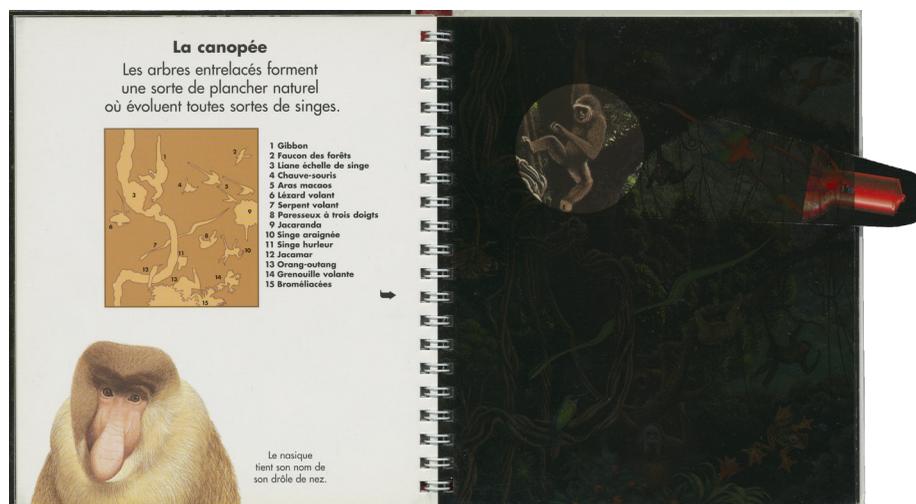
Tableau 4. Élargissement de la collection « Mes premières découvertes » de 1989 à 2021 (par ordre chronologique)

Collections et séries	Date de création	Nombre de titres (premières et nouvelles éditions)	Séries
Mes premières découvertes, première présentation	1989–2007	134	<i>Voir tableau 1.</i>
Mes premières découvertes du dessin	1993–1994	12	-
Mes premières découvertes de la musique (première et nouvelle présentation)	1995–	37	Familles d'instruments Instruments Genres musicaux Musiques du monde
Mes Premières Découvertes de la Lecture	1996–1998	15	
Mes premières découvertes de l'art	1997–2007	16	
Mes premières découvertes J'observe (à partir de 2007, série Lampe magique)	1997	28	
Mes Premières Découvertes. Panique	1999–2000	6	
Mes premières découvertes J'explore de tout près	2002–2007	13	
Mes premières découvertes Tournimagier	2001	6	
Mes premières découvertes Rébus	2002–2006	15	Livre-rébus Mon premier livre-rébus
Mes premières découvertes Imagiers	2003–	16	
Mes premières découvertes, nouvelle présentation	2008–	224	<i>Voir tableau 3.</i>
Mes premières découvertes sonores	2011–2013	12	
Total		534	

Source : base de données personnelle

10 L'édition polonaise de cette énorme collection n'a malheureusement repris que quatre titres. En outre, l'éditeur polonais a renoncé à certains des éléments caractéristiques de l'édition française, notamment à la couverture cartonnée, à la reliure à spirale et à la couverture sur fond clair (non coloré). La version polonaise a ainsi beaucoup perdu des fonctionnalités et de l'élégance de l'original français.

L'un des principaux atouts de « Mes premières découvertes » réside – nous l'avons vu dans la section consacrée à la première mouture de la collection – dans sa présentation soignée sur le plan graphique comme sur celui du contenu. Ses albums sont l'œuvre d'illustrateurs renommés comme René Mettler, Claude et Denise Millet ou Pierre-Marie Valat. Les illustrations sont légèrement stylisées à l'ancienne, généralement présentées sur un fond blanc sans motif, et se caractérisent par leur réalisme et leur élégance. La collection contient aussi une des spécialités de Gallimard Jeunesse : les pages transparentes. Avec chaque nouvelle sous-série, l'éditeur améliore le concept en proposant des activités de plus en plus inédites basées sur les feuillets transparents : par exemple, des livres-rébus ou à « lampe magique ». Le jeu de rébus est propice à l'apprentissage de la lecture, car l'enfant a le choix entre deux options pour découvrir le texte : par la lecture directe ou en s'appuyant sur les illustrations imprimées sur les pages transparentes. L'image imprimée sur la feuille transparente cache le texte des images de la page papier sous-jacente. L'effet de la « lampe magique » est également intéressant. Certaines pages des albums sont complètement noires, leurs illustrations n'apparaissent que lorsqu'elles sont éclairées au moyen d'une petite lampe en papier fournie avec l'album. La lampe fonctionne comme un faisceau de lampe-torche : elle ne projette qu'un petit rai de lumière sur le papier, de sorte que pour voir l'image cachée, l'enfant doit déplacer sa lampe lentement, centimètre par centimètre (voir ill. 9). L'opération a évidemment pour effet de prolonger le jeu et, comme voulu par ses créateurs, de focaliser l'attention du lecteur à son insu sur les détails précis de l'illustration.



Ill. 9. L'effet de la « lampe magique ». *J'observe la jungle*, conçu et réalisé par C. Delafosse et Gallimard Jeunesse, ill. par C. Broutin, Paris: Gallimard Jeunesse 2001

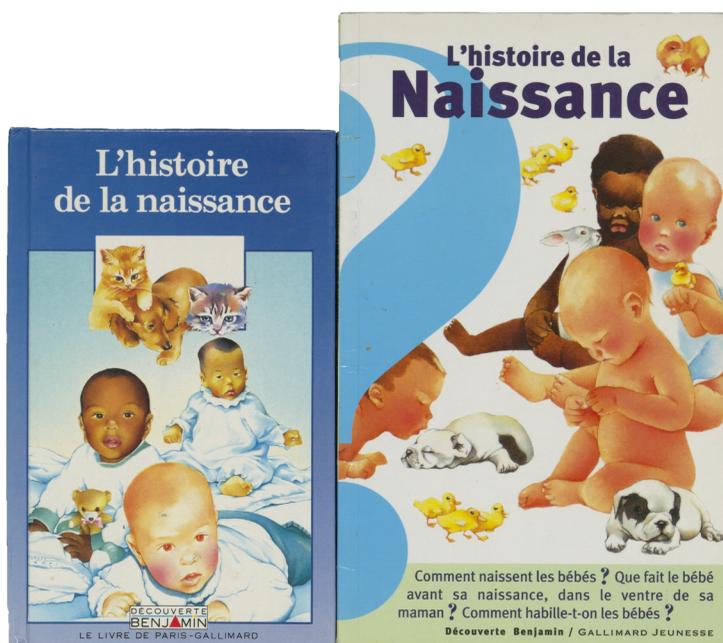
L'évolution des thèmes et des formes des albums trouve son reflet dans les titres des premières éditions et des éditions suivantes des séries (voir tableaux 1, 3 et 4). Au départ, l'éditeur a voulu créer des livres éducatifs pour les plus jeunes, pour leur expliquer au moyen d'illustrations réalistes et d'un minimum de texte des réalités simples de la vie quotidienne, des phénomènes naturels, voire quelques

éléments d'histoire ou de technologie. Lorsque la collection s'est développée, et étant donné son succès, il a créé d'autres collections, consacrées par exemple aux beaux-arts et à la musique. Ensuite, au XXI^e siècle, la collection s'est clairement orientée vers l'interactif, avec pour principal objectif d'éduquer par le jeu. C'est là que sont apparus les livres à composantes interactives : pages transparentes déjà évoquées, autocollants, rabats, volets, fenêtres, pop-ups, éléments sonores, *etc.* La modernisation de l'image de la collection a trouvé son expression la plus complète dans la publication d'applications numériques (iOS / Android / iPad / iPhone) développées sur la base des titres les plus populaires (dont les best-sellers comme *La coccinelle* ou *Le dinosaure*).

Stratégies de réédition des livres et des collections

Les considérations sur le développement des collections doivent être complétées par des informations sur leur réédition. En principe, il existe deux formes fondamentales de réédition, mais elles présentent de nombreuses variantes. Elles sont parfois aussi désignées familièrement par un anglicisme, le « relookage » (Lanlay 2004). La première consiste en une transformation totale de l'image du livre et/ou de la collection, dont les textes et/ou la conception graphique ou le format sont revus de fond en comble ; la seconde consiste à rafraîchir la présentation par divers artifices graphiques (surtout des changements typographiques ou de couleurs sur la couverture et/ou la quatrième de couverture). Le recours de l'éditeur à l'une ou l'autre méthode témoigne de la vitalité du volume concerné ou de la demande des lecteurs concernant une forme particulière de document ou un sujet donné. Mais seules les éditions renouvelées impliquant une transformation totale – nouveau format, nouveaux textes, nouvelles illustrations – témoignent en fait de l'évolution permanente du documentaire et des attentes des lecteurs.

Dans le cas des collections « Découvertes GJ », le contenu des livres n'a que rarement été modifié (par exemple, les textes de certains volumes des « Yeux de la découverte » ont connu quelques mises à jour), mais des modifications plus ou moins importantes ont été beaucoup plus souvent apportées à leur forme extérieure. En effet, dans un livre documentaire de jeunesse, le texte ne se désactualise pas aussi rapidement que dans les livres pour adultes (les informations se rapportent généralement à des connaissances de base immuables), mais la forme de l'ouvrage doit être revue constamment, car c'est elle essentiellement qui attire l'attention du lecteur. Le fait est confirmé, par exemple, par la réédition entre 2004 et 2006 de certains volumes de « Découverte Benjamin » par Gallimard Jeunesse, avec cette fois un format plus grand et une couverture souple. Cette simple modification a permis d'augmenter la police de caractères et la taille des illustrations, ce qui a amélioré la lisibilité des albums. En outre, le passage de la couverture cartonnée à la couverture souple a permis de réduire les coûts de production et donc le prix des albums, et l'image globale de la collection a changé, celle-ci n'étant plus présentée comme faisant partie du prestigieux univers « Découvertes GJ », mais comme une collection éducative à part (même si son titre n'a pas changé ; voir ill. 10). Les modifications ont ainsi permis de toucher une autre génération de lecteurs, habitués à une esthétique du livre complètement différente.



Ill. 10. Deux moutures de la collection « Découverte Benjamin ». V. A. Prot et P. Delorme, *L'histoire de la naissance*. Gallimard Jeunesse 1986 et 2004.

Le second type de remaniement, que nous appellerons « lifting superficiel », a été d'une ampleur beaucoup plus importante : il a concerné un quart de l'ensemble des albums des collections « Découvertes GJ » (cf. tableau 5). Les changements sont généralement d'ordre cosmétique et consistent à agrandir, réduire, inverser ou, éventuellement, remplacer l'illustration de la couverture, ou à revoir ses couleurs ou sa police de caractères. C'est Gallimard Jeunesse qui a apporté le plus grand nombre de retouches de ce type, dans la collection « Les Yeux de la découverte », dont plus de la moitié des titres ont été réédités avec une couverture rafraîchie (le changement le plus important a été le passage du fond noir au fond blanc et finalement à la couleur), mais sans la moindre modification du texte ou des illustrations de l'album proprement dit (cf. ill. 11). Les albums de la collection « Mes premières découvertes » ont également été souvent rafraîchis de cette manière : les couverture d'un cinquième des titres ont connu un lifting.

Tableau 5. Nouveautés et rééditions des différentes collections « Découvertes Gallimard Jeunesse » de 1983 à 2021

	Titre de la collection	Titres	Rééditions	Nouveautés (%)
	Découverte Cadet	81	0	100
	Découverte Benjamin (première et deuxième éditions ; sauf édition « hors-collection » en 2004-2006)	144	50	65
	Mes découvertes	23	0	100

DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIONS DOCUMENTAIRES

	Titre de la collection	Titres	Rééditions	Nouveautés (%)
	Mes grandes découvertes (première et nouvelle éditions)	51*	21	59
	Mes premières découvertes (toutes les éditions ensemble)	534	106	80
	Mes toutes premières découvertes	58	0	100
	Les Yeux de la découverte	216	111	49
	Les Yeux de l'histoire	16	0	100
	Total	1123	288	74

*Seules les éditions publiées dans la collection « Mes grandes découvertes » sont reprises. Toutefois, la plupart des titres ont été publiés précédemment dans la collection « Pourquoi ? Comment ? »

(source : base de données personnelle)



Ill. 11. Mise à jour d'un des albums de la collection « Les Yeux de la découverte ». La couverture et la typographie ont été revues. D. Burnie, *Le Nid, l'œuf et l'oiseau*. Gallimard Jeunesse 1988 et 2007.

Conclusions

214

Les livres publiés dans les différentes collections et séries « Découvertes GJ » sont uniformisés quant à leur format et à leur esthétique, et l'éditeur a en général respecté les présentations que nous avons décrites ci-dessus. Pris ensemble, ils forment cependant une mosaïque hétérogène et bariolée, dans laquelle se côtoient de petits volumes d'une douzaine de pages seulement et des encyclopédies grand format de plusieurs centaines de pages, parfois de taille impressionnante, des livres pour les tout-petits ou les jeunes curieux, des monographies thématiques classiques, ou des livres-jouets ou livres-gadgets. Ces ouvrages très variés ont cependant tous en commun un même programme éducatif, résumé dans le mot « découvertes », qui revient dans les noms de toutes les séries publiées à ce jour. Les collections « Découvertes GJ » ont d'autre part un logo distinctif – la pomme rouge –, qui est d'ailleurs devenu si reconnaissable que Gallimard Jeunesse l'utilise également sur divers supports promotionnels, notamment sur son site web. À partir de la deuxième mouture de la collection, la structure de l'univers et les tranches d'âge auxquelles ses collections s'adressent sont signalées en bas de la quatrième de couverture (voir ill. 12).



Ill. 12. Quatrième de couverture de plusieurs albums des collections « Découvertes Gallimard Jeunesse ». Le logo et la structure de la collection sont présentés en bas à gauche. De gauche à droite : *Le temps. Sablier, terre, fête, jour*, Gallimard Jeunesse 2007; *L'aventure des pirates*, Gallimard Jeunesse 2007; D. Burnie, *Le Nid, l'œuf et l'oiseau*, nouv. éd., Gallimard Jeunesse 2007.

Le succès de collections « Découvertes GJ » a sans nul doute contribué à un intérêt accru pour le documentaire de jeunesse, qui a trouvé sa place dans les catalogues de la plupart des éditeurs français. Si aucun d'entre eux n'a réussi à égaler Gallimard Jeunesse par l'ampleur de ses collections, beaucoup, comme Nathan, Hachette, ou plus tard Seuil ou Milan Jeunesse, se sont lancés dans des projets similaires, avec plus ou moins de succès. Hachette a créé la collection « Échos » en 1983 et l'a continuée jusqu'au début des années 1990. Au fur et à mesure de son développement, d'autres séries sont venues s'y ajouter. Mais dans le cas de cet éditeur, le critère de division de la collection n'était plus l'âge des lecteurs, car elle était entièrement adressée aux adolescents de plus de 11 ans. Les différentes collections reposaient sur une division thématique. Nathan a proposé le « Monde en poche », qui a été publié en deux éditions entre 1982 et 1996, et a rassemblé près de 150 volumes au total. L'éditeur a également cherché à élargir sa collection et à s'adresser à différents groupes d'âge. C'est ainsi que la mouture suivante du « Monde en poche » a été rebaptisée « Monde en poche junior » et que deux autres séries adressées aux jeunes lecteurs ont été lancées : « Monde en poche benjamin » pour les enfants de 6 à 9 ans, et « Monde en poche poussin » pour les 4 à 6 ans. L'éditeur n'a pas atteint l'envergure de Gallimard Jeunesse (seuls huit titres ont été publiés dans la série benjamin, neuf dans la série pour les tout-petits, et l'ensemble de la collection a survécu jusqu'au milieu des années 1990). Il a cependant développé, avec un succès similaire à celui de « Découvertes », sa collection « Questions-Réponses » à partir du début des années 1970. Cette dernière se poursuit aujourd'hui et comprend désormais des séries adressées à trois groupes d'âge, de trois ou quatre ans à dix ans.

L'intensification de la production de documentaires observée sur le marché français de l'édition depuis les années 1980 s'est évidemment traduite par une forte imitation des solutions graphiques les plus porteuses et par une exploitation soutenue des thèmes les plus appréciés (les dinosaures, l'espace, l'histoire de la Grèce et de la Rome antiques, les châteaux et les chevaliers du moyen âge, *etc.*) (Soumy 1985; Hervouët, Vidal-Naquet 2015; Wandel 2019). D'autre part, elle a contribué à promouvoir la compétitivité et l'innovation dans le domaine des sujets à traiter et des formes de communication, car il s'agissait d'apporter du neuf et de l'attrayant. Ce dernier phénomène s'est très clairement intensifié dans les dernières décennies, vu l'épuisement progressif de la formule du livre documentaire classique, et se poursuit encore aujourd'hui, même si la situation est totalement différente de celle d'il y a 40 ans. À cette époque le livre devait offrir une composition vivante pour être perçu comme moderne, et les publications à caractère éducatif n'étaient pas concurrencées par Internet. L'exemple de la politique actuelle de Gallimard Jeunesse le montre très bien : comme le révèle l'analyse de son catalogue, exception faite de « Mes premières découvertes », il ne fait plus d'efforts importants pour développer d'autres collections « Découvertes GJ », mais se concentre sur des projets plus atypiques, dont le meilleur exemple est le développement d'une collection originale et grand format d'« Albums documentaires »¹¹. Mais c'est là un sujet pour un autre article.

11 Thomas Dartige (directeur éditorial du pôle non-fiction, livres illustrés et nouveaux médias) parle également de cette direction de développement dans une interview pour Anne Blanchard (Dartige 2021).

Bibliographie

- Ballanger, Françoise (2008) « Les documentaires sont aussi de la littérature... de jeunesse ». [In:] *Cahiers pédagogiques*. N° 462; 17–19.
- Ballanger, Françoise (2004) « Métamorphoses et enjeux du documentaire aujourd’hui ». [In:] *Les cahiers du C.L.P.C.F.* N° 10; 4–8.
- Boulaire, Cécile (2009) « L’image dans le documentaire pour enfants depuis ‘Mes Premières Découvertes’ (1989) ». [In:] *13e Symposium International des Musées de l’Éducation et des collections de patrimoine scolaire : Images & pédagogie, perspectives internationales*. Rouen: Institut national de recherche pédagogique; 237–245.
- Cardona, Janine, Chantal Lacroix (dir.) (1991–2013) *Chiffres clés... : statistiques de la culture*. Ministère de la Culture et de la communication, Direction de l’administration générale, Département des études et de la prospective. Paris: Documentation française.
- Cerisier, Alban, Jacques Desse (2008) *De la jeunesse chez Gallimard. 90 ans de livres pour enfants*. Paris: Gallimard.
- Dartige, Thomas, entretien par Anne Blanchard (2021) « Le poids du monde sur les épaules ». [In:] *La Revue des livres pour enfants*. N° 322; 102–109.
- Defourny, Michel (2013) *De quelques albums qui ont aidé les enfants à découvrir le monde et à réfléchir*. Paris: Archimède-l’École des loisirs.
- Godard, Philippe (2006) « Harry Potter en enfer. Pan sur la gueule à Google ». [In:] *Nous voulons lire !* N° 167; 23–31.
- Hache-Bissette, Françoise (2008) « Vulgarisation, ‘non-fiction’ et littérature documentaire : apprendre avec ou sans la littérature, des premiers manuels aux ‘documentaires’ actuels ». [In:] Olivier Piffault (dir.) *Babar, Harry Potter & Cie. Livres d’enfants d’hier et d’aujourd’hui*. Paris: Bibliothèque nationale de France; 356–361.
- Hache-Bissette, Françoise (2013) « Les Yeux de la découverte ». [In:] Isabelle Nières-Chevrel, Jean Perrot (dir.) *Dictionnaire du livre de jeunesse. La littérature d’enfance et de jeunesse en France*. Paris: Éditions du Cercle de la Librairie.
- Hadengue, Véronique (1994) « L’Épaisseur du transparent ». [In:] *La Revue des livres pour enfants*. N° 157; 87–92.
- Hervouët, Claudine, Jacques Vidal-Naquet (2015) « Le documentaire aujourd’hui, entre permanence et renouvellement ». [In:] Legendre, Françoise (dir.) *Bibliothèques, enfance et jeunesse*. Paris: Éditions du Cercle de la Librairie; 119–126.
- Hervouët, Claudine (2021) « Le livre documentaire pour la jeunesse encore et toujours ». [In:] *La Revue des livres pour enfants*. N° 322; 96–101.
- Jacobi, Daniel (2011) « Un regard rétrospectif sur la création des collections d’ouvrages documentaires de Gallimard Jeunesse ». [In:] *La Revue des livres pour enfants*. N° 262; 114–120.
- Jacobi, Daniel (2005) *Les sciences communiquées aux enfants*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Jamróz-Stolarska, Elżbieta (2017) „Seria wydawnicza”. [In:] Marta Skalska-Zlat, Anna Żbikowska-Migoń (dir.) *Encyklopedia książki*. Vol. 2. Wrocław: Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego; 529–531
- Lanlay, Aurélie de (2004) « Les stratégies marketing ». [In:] *La Revue des livres pour enfants*. N° 218; 112–120.
- Marchand, Pierre (1989) « Des livres de partage. » [In:] *La Revue des livres pour enfants*. N° 126–127; 68–69.
- Renonciat, Anne (2013) « Collections ». [In:] Isabelle Nières-Chevrel, Jean Perrot (dir.) *Dictionnaire du livre de jeunesse. La littérature d’enfance et de jeunesse en France*. Paris: Éditions du Cercle de la Librairie; 205–209.

- Soumy, Jean-Noël (1985) « Sur la piste des documentaires ». [In:] Claude-Anne Parmegiani (dir.) *Livres et bibliothèques pour enfants*. Paris: Éditions du Cercle de la Librairie; 67–76.
- Wandel, Agnieszka (2019) *Przemiany współczesnej książki popularnonaukowej: na przykładzie francuskiej oferty wydawniczej*. Kraków: Towarzystwo Autorów i Wydawców Prac Akademickich Universitas.

Sources Internet

- Arrou-Vignod, Patricia, Marie-Christine Decourchelle (s.d.) « Introduction sur la collection « Mes premières découvertes » ». [Documentation promotionnelle de l'éditeur.] <http://www.cercle-enseignement.com/> (accès: 20.05.2022).
- Gentile, Catherine, Philippe Godard (2008) *La disparition programmée du documentaire jeunesse, ou le triomphe de la gratuité « culturelle »*. <https://www.ricochet-jeunes.org/articles/la-disparition-programmee-du-documentaire-jeunesse-ou-le-triomphe-de-la-gratuite> (accès: 20.05.2022).
- L'édition Jeunesse. France et international 2016–2017. Repères statistiques du Syndicat national de l'édition*. https://www.sne.fr/app/uploads/2017/11/SNE_Chiffres_EditionJeunesse_VOK.pdf (accès: 20.05.2022).
- Meyer, Virginie (2020) « *L'enfant n'est pas un vase que l'on remplit, mais un feu que l'on allume* » : les livres documentaires pour la jeunesse. <https://www.ricochet-jeunes.org/articles/lenfant-nest-pas-un-vase-que-lon-remplit-mais-un-feu-que-lon-allume-les-livres> (accès: 20.05.2022).
- Site Gallimard Jeunesse. <https://www.gallimard-jeunesse.fr/> (accès: 20.05.2022).
- Site Gallimard. <https://www.gallimard.fr/> (accès: 20.05.2022).

